

Supplément au SOP n° 74, janvier 1983

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE

Une approche théologique et spirituelle
orthodoxe du thème de la 6e Assemblée générale
du Conseil oecuménique des Eglises
(Vancouver, 1983).

Conférence de Dan-Ilie CIOBOTEA
(Philoxenia, Niederaltaich, RFA,
19 juin 1982)

Document 74.A

par Dan-Ilie CIOBOTEA

Le Conseil Oecuménique des Eglises a choisi comme thème pour sa sixième Assemblée, qui aura lieu en 1983 à Vancouver (Canada), le sujet suivant : "Jésus Christ, Vie du monde".

La formulation de ce thème relève une affirmation fondamentale de la foi de tous les chrétiens, ainsi que la préoccupation majeure des Eglises pour la vie à une époque où la vie de millions d'êtres humains se trouve dans l'ombre de la mort et où l'existence même de l'humanité est plus que jamais menacée. En même temps, ce thème est un appel lancé aux chrétiens pour réfléchir ensemble sur le contenu de leur foi, sur sa signification aujourd'hui et sur l'impact que sa mise en pratique doit avoir sur la vie humaine. Ce thème est à la fois une interpellation des chrétiens eux-mêmes, une expression de leur témoignage, un plaidoyer et un programme pour la vie ainsi qu'un signe d'espérance. Il est évident que ce thème est extrêmement important et passionnant. Mais il est aussi extrêmement vaste et complexe. C'est pourquoi, nous allons présenter ici seulement quelques réflexions concernant le contenu de l'affirmation : Jésus Christ, Vie du monde. En d'autres mots, nous essayons d'expliquer pourquoi Jésus Christ est-Il la Vie du monde, selon la foi chrétienne.

I. Jésus Christ, le Fils de Dieu, Créateur de la Vie du monde

a) Avant d'affirmer que le Christ est la vie du monde, tant dans son origine que dans sa finalité, le Nouveau Testament confesse en premier lieu que le Christ est Dieu, le Logos ou le Fils de Dieu.

Déjà dans le prologue de son Evangile, Saint Jean qui insiste le plus sur le lien qui existe entre Dieu et la vie du monde, affirme d'abord la divinité du Christ pour expliquer ensuite qu'Il est la Vie par excellence : "Au commencement était le Logos, et le Logos était tourné vers Dieu et le Logos était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par Lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans Lui. En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes (Jn 1, 1-5). Dans le prologue de sa première Epître, Saint Jean appelle le Christ "Logos de vie", "la Vie éternelle qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous " (1 Jn 1, 1-2). L'apôtre Paul confesse, lui aussi, en même temps la divinité du Christ et sa qualité de créateur, support et finalité du monde. "Il est l'image du Dieu invisible (...) En Lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles (...). Tout est créé par Lui et pour Lui. Et Il est, Lui, par devant tout ; tout est maintenu en Lui. Et Il est, Lui, la tête du corps, qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, Lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude, et de tout reconcilier par Lui et pour Lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de Sa croix" (Col 1, 15-20).

Jésus Christ est la vie du monde non parce qu'Il est d'abord l'auteur d'une doctrine, d'une religion ou d'un programme dont la mise en pratique favoriserait l'épanouissement de la vie humaine ou le progrès de l'histoire vers un but qui ne serait pas communion avec Sa Personne même. L'affirmation fondamentale et radicalement unique de la foi chrétienne est que c'est la Personne du Christ en Sa qualité de Dieu qui est la Vie du monde. Avant que Sa doctrine soit un programme au service de la vie

du monde, la Personne du Christ-Fils de Dieu en tant que créateur du monde est la source même de l'existence de l'univers entier. Autrement dit, la source de la vie ou le fondement ultime de l'existence est une Personne divine et éternelle. L'origine et la destinée finale de l'existence n'est ni le hasard, ni un principe ou une somme de principes impersonnels. L'origine de l'existence créée se trouve dans une Personne qui a pensé cette existence, l'a créée, la soutient et la conduit vers un but qu'Elle connaît. Cela veut dire que la destinée finale de l'histoire et de l'univers entier se trouve donc entre les mains d'une Personne éternellement vivante ; elle ne repose pas sur un principe aveugle ou dépourvu de vie et de responsabilité. C'est pourquoi l'affirmation de la foi chrétienne qu'une Personne divine est le support ultime du monde fonde aussi l'espérance chrétienne sur l'avenir absolu de l'existence en dépit de tout accident possible.

b) Une autre chose qu'on doit souligner est que le Créateur du monde ou le Logos divin n'est pas un sujet éternel solitaire, mais une Personne en communion. D'ailleurs la notion même de personne implique la relation à un autre sujet. Le monde a le Logos divin pour créateur et soutien permanent, mais ce Logos se révèle dans la Bible, spécialement dans le Nouveau Testament, comme étant une Personne de la Trinité. Le Logos créateur du monde est le Fils de Dieu le Père, en communion avec Dieu le Saint Esprit. Le Logos devenu homme se révèle comme étant une Personne divine en communion avec deux autres Personnes divines. Par conséquent, l'oeuvre créatrice du Logos doit toujours être vue à l'intérieur de l'oeuvre créatrice trinitaire. Ce fait est fondamental pour comprendre l'authenticité et l'unicité de la vision chrétienne sur la vie et sur le monde.

Le Créateur et le Soutien inébranlable du monde est appelé Logos. Ce mot grec signifie à la fois parole et raison. Or, tant la parole que la raison exprime la personne, qui se manifeste. La parole exprime la personne en état de "révélation", de manifestation, mais elle exprime surtout la personne en relation à une autre personne à laquelle est adressé un appel et de laquelle on attend une réponse. La parole est l'expression de la personne en quête de la communion ou en état de dialogue. La fonction fondamentale de la parole vise la communication et la communion. La raison, elle a pour fonction fondamentale celle de saisir le sens de la réalité, de l'embrasser (com-prendre), ainsi que d'exprimer tout de telle manière que cela soit communicable, transmissible et accessible à d'autres personnes. Mais elle a aussi la fonction de réceptionner les appels multiples qui viennent de la part de sujets semblables, en vue d'établir le dialogue et la communion. La communion interpersonnelle signifie un échange de vie intérieure entre personnes distinctes qui se donnent totalement l'une à l'autre. La finalité de la raison et de la parole, c'est la réalisation et l'expression de cette communion.

Le Logos divin exprime la vie divine du Père comme Don de soi et comme parole-réponse à ce Don de soi du Père.

Depuis l'éternité, le Logos est tourné vers le Père, vers l'Origine d'où Il reçoit éternellement Son être. Depuis l'éternité Il est face-à-face avec le Père, en intimité et communion de vie avec le Père. Le Logos montre le Père comme Dieu vivant d'abord parce qu'Il a un Fils qu'Il engendre éternellement. Le Logos montre par Son existence même la "raison d'être" du Père, celle d'être le Père du Fils auquel Il communique tout Son être, toute Sa vie. C'est parce qu'Il se donne éternellement que Dieu est vivant. Le Fils est la Parole - expression éternelle de Dieu comme Don de Soi. En Lui, la Vie se manifeste comme Don total de Dieu. C'est pour cette raison qu'Il est appelé "Logos ou Parole de Vie". Et parce que le Fils est la Parole incréée et éternelle qui exprime la Vie comme Don de soi de Dieu, il a plu à Dieu d'établir le Logos comme fondement inébranlable et fin ultime

du monde créé. Autrement dit, tant par son origine que par sa finalité, toute la structure du monde créé doit manifester la vie comme don et communion.

A des différents niveaux et dans de différentes formes, la vie repose toujours sur un acte ou état oblatif, sur un don de soi (cf. Jn12,24). D'abord, c'est en Dieu même que la vie se concrétise comme Don de Soi réciproque entre les Personnes divines. Le Père communique Son être simultanément au Fils par génération et au Saint Esprit par procession. A leur tour, le Fils et l'Esprit Saint se donnent au Père dans un échange de vie intérieure (périchorèse) qui fait que les Personnes deviennent intérieures l'une à l'autre.

La vie du monde créé, repose aussi sur un acte oblatif, car Dieu lui a donné l'existence et Il la soutient par la donation de Sa grâce (= don), par le don de Ses énergies créées à travers lesquelles Dieu communique Sa Vie aux créatures (Cf. Ps. 104(103), 29-30). Car "c'est en Lui (en Dieu) que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17, 28). La dimension "oblatif" de la création (celle qui permet de promouvoir la vie par le don de soi) ainsi que sa finalité "eucharistique" (la capacité et la vocation de devenir réponse ou échange de don de soi) expriment aussi dans la création non seulement l'intention du Créateur, mais aussi, en quelque sorte, le mystère de la vie même de Dieu.

Nous devons souligner aussi que dans la Sainte Trinité, la vérité de la vie est structurée comme communion éternelle parfaite des Personnes qui demeurent éternellement distinctes ou qui gardent à jamais leur identité.

Cette unité parfaite des Personnes divines distinctes fonde en quelque sorte l'unité du monde exprimée dans une pluralité des êtres distincts ; elle fonde surtout l'unité de l'humanité une exprimée à travers une pluralité de personnes distinctes.

La vie s'exprime pleinement seulement là où l'unité ne devient ^{ni solitude, ni} ~~uniformité~~ et où les distinctions ne deviennent pas séparations ou obstacles à l'unité-communion. La périchorèse trinitaire est l'archétype fondamental et suprême de la vie-communion où l'unité et la distinction s'expriment pleinement et en même temps. (Cf. Jn 14, 12). C'est pourquoi, le Christ la donne comme modèle pour l'unité de Son Eglise, de l'humanité rassemblée en Dieu (Cf. Jn 17, 21-24 : "qu'ils soient un, comme Nous sommes un"). D'ailleurs, l'existence de la création et la vie du monde est le résultat de cette unité-communion de vie et d'action de la Sainte Trinité. Les Pères de l'Eglise ont vu la présence de la Sainte Trinité déjà dans les références bibliques qui se rapportent à la création du monde et au soutien de sa vie.

Selon le livre de la Genèse, la création du monde se réalise par la Parole de Dieu. Lorsque Dieu parle, c'est le Logos qui manifeste Son action. Mais la Parole de Dieu agit en présence de l'Esprit ou du Souffle de Dieu (Gn 1, 1 et s.). Le Psaume 32, 6 dit que "les cieux furent affermis par la Parole du Seigneur et leur puissance par le Souffle de sa bouche".

Saint Basile de Césarée y voit la participation de la Trinité toute entière à la création du monde : "Le Père -dit-il- est le principe de tout, le Fils celui qui réalise, l'Esprit celui qui mène tout à sa plénitude. Tout subsiste par la volonté du Père, tout arrive à l'être par l'acte du Fils, tout reçoit sa perfection par la présence du Saint Esprit (...) "Les cieux furent affermis par la Parole du Seigneur et leur puissance par le Souffle de sa bouche" (Ps 32, 6). Il s'agit (...) de la Parole qui était avec Dieu au commencement et qui est Dieu. Quant au "Souffle de la bouche de Dieu", c'est "l'Esprit de Vérité qui procède du Père" (Jn 15, 26). Le nombre "trois" vient donc à l'esprit : le Seigneur qui ordonne, la Parole qui crée, le Souffle qui affermit. Or, qu'est-ce qu'affermir, sinon parfaire en sainteté ?" 1)

L'existence humaine ou la création de la vie humaine est tout particulièrement le résultat d'une décision prise dans la communion trinitaire, ainsi que celui d'une communication spéciale de la vie divine ou du Souffle vivifiant qui vient de Dieu (Gn 2, 7).

Dans le pluriel "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (Gn 1, 26), déjà l'Eglise ancienne a vu la présence de toute la Trinité dans la création de l'homme. 2) Saint Irénée de Lyon dit à ce sujet : "Il y a toujours avec le Père, le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est-à-eux qu'Il s'adresse en disant : Faisons l'homme à notre image". 3) Et Saint Grégoire de Nysse souligne que ce n'est pas seulement l'homme en tant que sujet qui a été créé à l'image de Dieu, mais l'humanité dans sa totalité : "L'homme fait à l'image de Dieu, -dit-il- c'est la nature comprise comme un tout. C'est cela qui porte la ressemblance divine." 4)

Créée à l'image de la Sainte Trinité ou à l'image du suprême mystère de la vie en communion ou du mystère de l'unité parfaite des personnes distinctes, la vie de l'humanité ressemble à Dieu dans la mesure où elle est communion. Tout manque de communion est appauvrissement de la vie et conduit vers la mort.

Le monde lui-même a été créé pour être dialogue constant et un "sacrement" de communion entre les Personnes divines et les personnes humaines, ainsi qu'entre tous les humains. Le théologien orthodoxe roumain Dumitru Stăniloae, à la suite des Pères de l'Eglise, a développé une théologie du monde qui montre que la rationalité du monde (la structure du monde qui permet sa connaissance par la raison humaine) est le résultat de l'oeuvre créatrice de la Raison divine (le Logos) et elle a pour but de favoriser le dialogue-communion entre Dieu et les êtres que Dieu appelle à l'être. Autrement dit, cette rationalité trouve sa finalité dans la communion de vie. Les raisons (logoï) des êtres créés sont fondamentalement raisons (logoï) de communication et de communion ou de vie, expressions plasticisées des pensées du "Logos de vie".

"Tout objet rationnellement structuré -écrit le Père Stăniloae- n'est que le moyen d'un dialogue interpersonnel. Par conséquent, le monde en tant qu'objet rationnel n'est que le moyen d'un dialogue tant au niveau de la pensée qu'à celui des oeuvres aimantes, entre la Personne raisonnable suprême et les personnes raisonnables humaines, ainsi qu'entre celles-ci elles-mêmes". 5) Si nous appliquons cette réflexion à la situation concrète de la vie, il est évident que chaque fois que les choses, les biens, les ressources du monde ne sont pas mises au service de la communion la vie s'appauvrit ou se détruit. Lorsque la raison humaine ne se manifeste^{pas} comme "chemin" de communion, elle n'est plus "logos de vie". Elle bâtit alors "les murs" de la possession égoïste et invente les armes destructrices de vie.

Plus la vie jaillit et s'intensifie, plus le Logos créateur montre Sa présence et Son agir qui révèle la communion de Vie divine. Là où jaillit la vie, là jaillit aussi la gloire de Dieu et la doxologie qui lui correspond. En ce sens, Denys l'Aréopagite dit : "Il nous faut maintenant célébrer cette Vie perpétuelle d'où procède toute vie, et par qui tout vivant, à la mesure de sa capacité, reçoit la vie (...). Que tu parles de vie spirituelle, rationnelle ou sensible, de celle qui nourrit et fait croître, ou de quelque vie que ce puisse être, c'est grâce à la Vie qui transcende toute vie qu'elle vit et qu'elle vivifie (...). Car c'est trop peu de dire que cette Vie est vivante. Elle est Principe de vie, Source unique de vie. C'est elle qui parfait et différencie toute vie, et c'est à partir de toute vie qu'il convient de célébrer sa louange (...). Donatrice de vie et plus que vie, elle mérite d'être célébrée par tous les noms que des hommes peuvent appliquer à cette Vie indicible". 6) Lorsqu'il parle de la présence du Logos vivant dans le monde, Saint Maxime le Confesseur (+ 662), souligne que le Logos se rend présent au monde non seulement par l'Incarnation dans l'histoire en tant qu'homme, mais

aussi à travers les paroles de l'Ecriture et à travers les êtres qu'Il a créés et soutient. Par les différentes manières de se rendre présent au monde, le Logos vivifiant poursuit un seul but : celui de nous faire participer à la vie-communion : "Le Verbe -dit St. Maxime- se concentre et prend corps. Cela peut s'entendre d'abord en ce sens (...) qu'Il a daigné, par Sa venue dans la chair, se concentrer pour prendre un corps et nous enseigner en notre langue humaine et par des paraboles, la connaissance, qui dépasse tout langage, des choses saintes et cachées... Cela peut s'entendre aussi du fait que, pour l'amour de nous, Il se cache mystérieusement dans les essences spirituelles des êtres créés comme en autant de lettres, présent en chacune totalement et avec toute sa plénitude (...) En tout le divers est caché Celui qui est un et éternellement identique, dans les choses composées Celui qui est simple et sans parties, en celles qui ont dû un jour commencer Celui qui n'a pas de commencement, dans le visible Celui qui est invisible, dans le tangible, Celui qui est intangible. (...) Cela peut s'entendre enfin du fait que par amour pour nous qui sommes lents à comprendre, Il a daigné s'exprimer dans les lettres, les syllabes et les sons de l'Ecriture, pour nous entraîner à Sa suite et nous unir en esprit". 7) Ainsi, "les énergies divines qui réverbèrent les êtres et les choses ne mènent pas à un divin anonyme, mais au visage du Christ transfiguré..." 8)

En nous unissant à Lui par Sa présence vivifiante dans les dons de la création, le Logos de vie nous unit à la communion de vie trinitaire.

Une hymne de la littérature patristique est très relevant à ce propos : "O Christ, ta génération ineffable a précédé l'origine des siècles. Tu es la source de la lumière, le rayon qui brille avec le Père. Tu dissipes l'opacité pour illuminer l'âme des saints. C'est toi qui as créé le monde, les orbes des astres. Tu soutiens le centre de la terre. Tu sauves tous les hommes. Par toi le soleil commence sa course et illumine nos journées. Par toi le croissant de la lune dissipe les ténèbres de la nuit. Par toi germent les semences et paissent les troupeaux. De ta fontaine inépuisable jaillit la splendeur de la vie, qui donne à l'univers sa fécondité. Et ton sein fait naître, lumineuse, l'intelligence de l'homme. (...) En célébrant ainsi ta gloire, je chante aussi ton Père en sa majesté suprême. Je chante, du même trône, l'Esprit, entre le Principe et l'Engendré. (...) O Christ, fais descendre sur moi, cet Esprit avec le Père. Qu'il soit pour mon âme une rosée et la comble de tes dons royaux." 9)

L'amour de Dieu qui par sa nature même cherche à se rendre participable ou à se communiquer, c'est la raison pour laquelle Dieu a créé le monde. La vie naît ainsi de l'amour et dans sa forme plénière elle exprime cet amour.

"Ce n'est pas du tout par besoin que Dieu, la plénitude absolue, a amené à l'existence Ses créatures : c'est pour que ces créatures soient heureuses d'avoir part à Sa ressemblance, et pour se réjouir Lui-même de la joie de Ses créatures tandis qu'elles puisent inépuisablement à l'Inépuisable." 10)

II. Jésus Christ est la vie du monde, parce qu'en Lui la vie divine participe de la manière la plus radicale à la vie du monde et la vie humaine à la vie divine

- a) "Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3, 16). "Or la vie éternelle, c'est qu'ils (les hommes) te connaissent Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus Christ" (Jn 17, 3).

La finalité de toute la création est de participer à la plénitude de la vie divine, de se réjouir de la joie de Dieu. Le Logos de vie dans lequel le monde a été créé, c'est Lui aussi le lieu de l'union la plus profonde entre la vie divine et la vie

humaine. Parlant du mystère du Christ-Logos de vie devenu homme, Saint Maxime dit : "Le Christ : C'est le grand mystère caché, la fin bienheureuse, le but pour lequel tout fut créé... C'est le regard fixé sur ce but que Dieu a appelé les choses à l'existence. C'est la limite à laquelle tendent la Providence et les choses qui sont sous sa garde, et où les créatures accomplissent leur retour en Dieu. C'est le mystère qui circonscrit tous les âges. (...) Car c'est pour le Christ, pour son mystère, que tous les âges existent et tout ce qu'ils contiennent. Dans le Christ ils ont reçu leur principe et leur fin. Cette synthèse était prédéterminée à l'origine : synthèse de la limite et de l'illimité, de la mesure avec le sans mesure, du borné avec le sans borne, du Créateur avec la créature, du repos avec le mouvement. Quand vint la plénitude des temps, cette synthèse fut visible dans le Christ apportant l'accomplissement des desseins de Dieu." 11) En effet, l'homme est le seul être sur la terre qui a été créé à l'image du Logos de Vie ou à l'image de la communion de vie trinitaire. Par conséquent, la vocation fondamentale de son être entier, âme et corps, était celle de ressembler au Dieu éternellement vivant et de participer à la plénitude de la vie divine. Or, la mort survenue à cause du péché d'Adam -rupture de communion avec Dieu- est une dissemblance à Dieu. Sauver l'homme, c'est donc le guérir de la corruption et de la mort et le rendre participant pour l'éternité à la vie divine. St. Irénée de Lyon le dit ainsi : "C'est là la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est fait chair, et le Fils de Dieu fils de l'homme : pour que l'homme entre en communion avec le Verbe de Dieu, et que, recevant l'adoption, il devienne Fils de Dieu. Nous ne pouvions en effet participer à l'immortalité sans une union étroite avec l'Immortel. Comment aurions-nous pu nous unir à l'immortalité si elle ne s'était pas fait ce que nous sommes, afin que l'être mortel soit absorbé par elle, et qu'ainsi nous soyons adoptés et devenions fils de Dieu ?" 12)

Mais pour nous faire participer à sa vie divine éternelle, le Fils, dans Son amour, a décidé de participer Lui aussi à notre condition humaine, car l'amour-agapé de Dieu est par sa nature même kénotique, don total de soi. Dans la kénose du Dieu devenu homme se montre la puissance de l'amour totalement libre et capable de s'abaisser ou de faire place à l'autre, afin que sa vie s'élargisse. C'est "l'amour qui ne cherche pas son intérêt" (1 Co 13, 5), c'est l'amour vivifiant. Une hymne de la spiritualité chrétienne du début du II siècle le dit ainsi :

"Son amour pour moi a humilié Sa grandeur.
Il s'est fait semblable à moi pour que je Le reçoive,
Il s'est fait semblable à moi pour que je Le revête.
Je n'ai pas eu peur en Le voyant
car Il est pour moi miséricorde.
Il a pris ma nature pour que je Le comprenne,
mon visage pour que je ne me détourne pas de Lui." 13)

En effet, par Son incarnation le Logos divin assume notre nature humaine pour s'approcher de nous d'une manière suprême. La kénose du Verbe de vie a pour but notre élévation. Son amour n'est pas simplement compatissant, il assume notre vie mêlée de mort, pour nous faire participer à Sa vie éternelle.

Le Christ assume notre nature humaine pour la sauver. Et Il la sauve par l'union à Dieu. Car, comme le dit Saint Grégoire de Nazianze, "ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé ; et est guéri ce qui est uni à Dieu". 14)

La corruption introduite par le péché dans la nature d'Adam s'est transmise à la race humaine toute entière. Les Pères d'Orient parlent plutôt d'un héritage de cette corruption mortelle que d'une culpabilité personnelle d'Adam transmise à tous les hommes. Saint Cyrille d'Alexandrie dit à ce propos : "La nature tomba donc malade de péché par la désobéissance d'un seul (Rom. 5, 19), c'est-à-dire Adam. Ainsi la

multitude fut-elle constituée pécheresse : non pas qu'elle ait partagé la faute d'Adam - elle (la multitude) n'existait pas encore - mais parce qu'elle partageait sa nature tombée sous la loi du péché (Rom. 7, 23 ; 8, 2). Donc, comme en Adam la nature de l'homme tomba malade de corruption (...) par la désobéissance, parce qu'ainsi les passions pénétrèrent en elle, ainsi en Christ elle a recouvert la santé ; elle est en effet devenue obéissante au Dieu et Père et ne commit pas le péché (I Pierre 2, 22 = Is = 53, 9)." 15)

En d'autres termes, la rédemption de la nature humaine, accomplie par le Christ - Nouvel Adam, consista essentiellement dans le fait qu'une hypostase impeccable, celle même du Logos, assuma volontairement la nature humaine dans l'état concret de corruption où elle se trouvait - ce qui impliqua la mort - et, par la Résurrection, rétablit sa relation première avec Dieu : "En Christ, l'homme participe de nouveau à la vie éternelle que Dieu lui destinait..." 16)

Saint Athanase d'Alexandrie dit à ce sujet : "Le corps du Christ était de même substance que celui de tous les hommes... et il est mort selon le sort commun à ses semblables... La mort de tous s'accomplissait dans le corps du Seigneur, et d'autre part la mort et la corruption étaient détruites par le Verbe qui habitait en ce corps." 17)

Saint Cyrille d'Alexandrie exprime avec plus de force comment par Son incarnation le Logos de vie a fait participer l'humanité qu'Il assuma à la vie éternelle. "L'homme sur la terre, subjugué par la mort, comment pouvait-il revenir à la plénitude ? Il était nécessaire de rendre à la chair morte la participation à la force vivifiante de Dieu. Or la force vivifiante de Dieu c'est le Verbe, le Fils unique. C'est donc Celui-ci qu'Il nous envoya comme Sauveur et Libérateur (...). Vie par nature, Il prit un corps sujet à la pourriture afin de détruire en celui-ci la puissance de la mort et de le transformer dans la vie. Comme le fer, mis en contact avec le feu, prend aussitôt la couleur de celui-ci, de même la chair, après avoir reçu en elle le Verbe vivifiant, est libérée de la pourriture. Ainsi Il a revêtu notre chair pour la libérer de la mort." 18)

Si la mort du Christ sur la croix et Sa descente **en enfer** sont l'expression culminante ou le point le plus radical de la participation du Fils de Dieu à la condition humaine, la résurrection du Christ d'entre les morts et Son ascension au ciel sont l'expression culminante de la participation de l'humanité assumée par le Logos à la vie divine.

Cependant, il faut souligner que la Croix du Christ ne signifie pas seulement un moment de Sa vie, elle exprime un état permanent de Sa vie comme don de soi. C'est pourquoi l'Apôtre Paul pouvait écrire à ce sujet : "le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu" (1 Co 1, 18). Le Verbe de vie est devenu homme, non parce qu'il a été simplement poussé par le désir de partager la condition humaine, mais pour accomplir la loi de l'amour à l'intérieur de la condition humaine ; pour montrer que l'amour seul est propre à la vie créée par Dieu. En effet, toute la vie du Christ est un multiple et permanent don de Soi au Dieu et aux hommes. Il se donne au Père en tant que Fils de Dieu et en tant qu'homme. Il se donne aux hommes aussi en tant que Fils de Dieu et en tant qu'homme, étant leur frère ou semblable. Connaissant le sens de Sa vie et de Sa mort, le Christ l'exprime ainsi : "Si le Père m'aime, c'est que Je donne ma vie, pour la reprendre. On ne me l'ôte pas ; Je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père." (Jn 10, 17-18). C'est là la kénose suprême qui jaillit de l'amour totalement libre. C'est pourquoi la spiritualité orthodoxe appelle la croix du Christ "la vivifiante croix". La Résurrection du Christ est, en effet, le don de Dieu Lui-même à cette humanité crucifiée du Fils qui s'est totalement donnée à Dieu et aux hommes. A

cette humanité du Fils qui jusqu'à la mort et malgré la mort a vécu la loi de l'amour envers Dieu et envers ses semblables (Lc 23, 46 ; Lc 23, 34 ; Jn 13, 1). Pour Lui, la loi de l'amour l'emporte sur "l'instinct de conservation" (Cf. Jn 12, 25 et Mt 10, 39). Si la vie cesse d'être amour, elle n'est plus vraie vie. La vie, c'est la communion ; la vie éternelle, c'est la communion avec Dieu. Toute la vie de Jésus était un don de soi-même au Père céleste et aux hommes. Par tout ce qu'Il fait, Jésus montre Son amour. La mort sur la Croix est le don suprême d'une vie qui était sans cesse "liturgie" et "eucharistie", service pour les hommes et remerciement au Père.

Devenant homme, le Fils de Dieu a pris notre nature déchue avec toutes ses faiblesses ou passions dans un sens large, c'est-à-dire : la faim, la fatigue et la souffrance, la peur de la douleur et la mort. Mais tout en vivant notre condition, Il n'a pas commis le péché, c'est-à-dire Ses faiblesses n'ont jamais constitué pour Lui des raisons pour se détourner de la volonté de Dieu ou pour s'attacher d'une manière exclusive aux choses matérielles, ni pour transgresser la loi de l'amour envers Dieu et envers les prochains, cette loi qui est la configuration fondamentale de la personne humaine en tant qu'être créé à l'image de Dieu ou de la communion trinitaire.

Selon Saint Maxime le Confesseur (+ 662), les tentations que le Christ a rejetées dans le désert (et qui concernaient le rapport de l'homme avec Dieu, avec le monde sensible et avec l'histoire humaine) (Cf. Mt 4, 1s. et Lc 4, 1s.) avaient pour but de détourner le nouvel Adam de la volonté de Dieu par des promesses qui visaient le plaisir ou l'affirmation de soi-même en dehors de l'amour-communion. Les tentations par les machinations des ennemis, qui ont conduit le Christ à la mort sur la Croix, visaient le détournement de la loi de l'amour par la douleur et par l'angoisse de la mort. Jésus rejette et les tentations par les promesses du plaisir et les tentations par la douleur. Ainsi, Il a dépouillé les Principautés et les Dominations démoniaques (Col 2, 15) qui se servaient des faiblesses de la nature humaine (faim, désir de posséder, peur de la souffrance et de la mort, etc.) pour détourner l'homme de l'amour envers Dieu et envers le prochain. Jésus a assumé les faiblesses de la nature humaine, mais Il les a surmontées et les a rendues inactives pour le péché. 19)

La nature humaine assumée par Dieu le Fils est guérie et renforcée à travers l'actualisation de ses facultés selon la volonté divine qui est, en fait, la configuration de l'amour vivifiant. La mort du Christ librement acceptée, afin de préserver l'état d'amour, montre que dans la condition de l'existence qui est la nôtre, le don de soi se fait à travers des obstacles ou l'amour implique la croix (Mt 10, 38 et Jn 16, 33).

La vie et la croix du Christ expriment l'accomplissement du commandement de l'amour dans une condition d'existence ou dans un monde marqué par le mensonge et la trahison, par le désir de posséder ou de dominer par l'injustice, par la haine et la violence, par la peur et la mort. Dans cette condition d'existence, la croix éprouve l'amour. Elle peut nous faire tomber de l'état d'amour ou peut devenir une fortification ou une stabilisation plus profonde de l'état d'amour. Dans le premier cas, elle est "folie et perdition". Dans le deuxième cas, elle est "puissance" de vie-communion.

Le Christ a assumé la mort qui pour Adam avait été la conséquence de son affirmation dans l'autonomie sans communion, mais par le fait que la mort du Christ est précisément la conséquence de son refus de rompre la communion d'amour avec Dieu et avec les prochains, dans le Christ la mort est vaincue par la mort même, c'est-à-dire transformée en Pâque (passage) vers la communion éternelle de l'homme avec Dieu. C'est donc dans ce sens que la mort du Christ comme don total de son humanité

à Dieu prépare le don de Dieu, qui à son tour s'offre totalement à cette humanité. C'est déjà là que commence la puissance de la Résurrection qui rendra éternelle la communion pour laquelle s'était décidé librement Jésus en tant qu'homme, malgré la mort ou par la mort même.

Le cri de Jésus sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mc 15, 34) qui, en effet, reproduit un verset du Psaume 22, 2 n'est pas, dans la foi orthodoxe, une abolition de l'union hypostatique ou une séparation entre l'humanité et la divinité du Christ, ni une rupture de communion du Fils incarné avec le Père. En ce sens, Saint Grégoire de Nazianze dit : "Il (Jésus) n'est abandonné ni par Son Père, ni comme le croient certains, par Sa Divinité, comme si elle craignait la douleur et se retirait de Son corps souffrant. Car nul ne l'a forcé à naître d'abord ici-bas, puis à monter sur la Croix, mais Il est, comme je l'ai dit, notre représentant : nous étions d'abord abandonnés et méprisés (Cf. Is. 53, 6), puis maintenant nous sommes assumés et sauvés par les souffrances de Celui qui ne peut souffrir." 20) Le sentiment d'abandon que Jésus éprouve et exprime avant sa mort biologique sur la croix a une signification existentielle et sotériologique en même temps.

Les paroles : "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?" expriment justement la réalité de la mort humaine du Christ, le point le plus profond de Sa kénose ou de sa participation à la condition humaine d'existence, condition qu'il a assumée par l'Incarnation et dont il fait l'expérience jusqu'à l'extrême. C'est par la toute puissance de Son amour que le Fils de Dieu se rend totalement impuissant devant la mort afin de partager librement le sort commun de tout homme. Car, en effet, tout homme, dans l'acte de la mort, éprouve sa solitude et son impuissance à se fonder éternellement en lui-même. Il constate que la plénitude de la vie ne peut se fonder dans le sujet humain autonome. L'aspiration de vivre à jamais nous est propre (car elle exprime notre aspiration vers la ressemblance avec le Dieu éternellement vivant à l'image duquel nous sommes créés), mais le support de notre vie à jamais nous ne le sommes pas nous mêmes, mais Dieu. C'est pourquoi, les derniers mots du Christ sont : "Père, entre Tes mains je remets mon esprit" (Lc 23, 46).

Dans les paroles : "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-Tu abandonné ?", la créature humaine demande au Créateur le sens-explication de la mort. Mais il n'y a pas de réponse, il n'y a de parole de la part de Dieu, car la mort n'a pas son sens ou son "logos" en Dieu vivant. Elle est l'accident tragique de la liberté humaine et non pas l'état normal de l'être créé à l'image de l'Eternel. Lorsque la Parole de vie devenu homme meurt sur la croix, Dieu se tait. Cependant, même s'Il se sent abandonné par Dieu, faisant ainsi l'expérience humaine de la plus profonde solitude, le Christ -Nouvel Adam- s'abandonne paradoxalement à ce Dieu, car il n'y a pas d'autre source de vie ou d'autre fondement où Son humanité pourrait s'ancrer. Sous l'arbre du Paradis, le premier Adam pensant que Dieu est absent ou loin, s'est détourné de Sa volonté et a rompu ainsi la communion avec Lui. Sur l'arbre de la croix, le Nouvel Adam accomplit la volonté de Dieu en restant en communion avec Lui. Jésus meurt entre les bras de Dieu. Son humanité connaît la mort physique causée par la haine de ses semblables, mais elle ne se décide pas pour la mort de son esprit, c'est-à-dire la rupture de la communion d'amour. Pour le Nouvel Adam, Dieu est plus important que la vie terrestre même, "Son amour vaut mieux que la vie" (Ps. 63(62), 4), car Il est le Donateur de la vie. La mort du Christ s'accomplit en état d'amour envers Dieu et envers les hommes, y compris les ennemis. C'est pourquoi l'icône orthodoxe de crucifixion représente la souffrance du Christ comme transfigurée par une sérénité profonde qui est en quelque sorte anticipation de la paix pascale, en même temps que signe de Sa seigneurie (royauté) dans la passion et dans la mort volontairement acceptées par Lui. En se référant à ce sujet, un théologien orthodoxe contemporain écrit : "Tendu sur l'Arbre de la Croix

l'homme se repose, quand une telle crucifixion est une offrande d'amour pour les autres... Il embrasse tout. Tout lui est propre. Il est crucifié pour tout. Il est catholique (totalement ouvert, portant la plénitude d'amour n. n.), serein. (...) Cloué sur la Croix, Il s'offre de Lui-même pour la vie et le salut du monde." 21)

Intimement unie à la divinité, l'âme du Christ, apparemment vaincu sur la Croix, descend dans l'enfer pour partager le sort de tous les morts, c'est-à-dire le mode d'existence des âmes après la mort, là où la solitude se trouvait à son extrême. Il assume la condition de l'enfer par solidarité avec toute l'humanité d'avant Lui (1 Pierre 3, 18-19 ; 4, 6), mais aussi pour triompher de cette condition. Il assume l'enfer -séparation- pour en sortir victorieux, pour y annoncer la communion d'amour. L'âme déifiée du Christ se met en relation immédiate avec les âmes séjournant dans l'enfer, et c'est ainsi que l'enfer - séparation est vaincu ; il est vaincu par la nouvelle communion que le Christ rétablit avec l'humanité d'avant Lui, l'humanité qui espérait en Lui ou aspirait vers Lui, qui est Plénitude de la vie. La descente du Christ dans l'enfer est en quelque sorte une récupération de l'humanité au-delà des catégories de l'espace et du temps. Saint Irénée de Lyon dit à ce propos : "Le Christ n'est pas venu pour ceux-là seuls qui, à partir de l'empereur Tibère, ont cru en Lui, et le Père n'a pas exercé Sa providence en faveur seulement des hommes qui vivent maintenant, mais en faveur de tous les hommes sans exception qui, depuis le commencement, selon leurs capacités et celles de leur époque, ont craint et aimé Dieu, pratiqué la justice et la bonté envers le prochain, ont désiré voir le Christ et entendre sa voix." 22) Et "c'est pourquoi le Seigneur est descendu dans les lieux inférieurs de la terre" (Eph. 4, 9) pour porter à tous les morts la bonne nouvelle de Sa venue, qui est la rémission des péchés pour ceux qui croient en lui." 23) La descente dans l'enfer coïncide avec le rétablissement du paradis en tant que communion en Dieu. Le jour même de sa mort, Jésus dit au bon larron : "Aujourd'hui tu seras avec Moi dans le Paradis" (Lc 23, 43). En ce sens, la puissance de la Résurrection comme puissance de communion est déjà active dans la descente aux enfers. C'est pourquoi l'icône orthodoxe de la Résurrection montre, en fait, le Christ descendu dans l'enfer et établissent la communion avec Adam et Eve.

La théologie orthodoxe souligne que "dans l'enfer, Le Christ n'est pas dans un état purement passif, duquel Il sera relevé, le dimanche, seulement par le Père. A proprement parler, le Christ triomphe de l'enfer premièrement avec l'âme, parce que l'Esprit Saint, uni à son Hypostase divine, produit premièrement la déification ou la pneumatisation parfaite de l'âme, après que celle-ci ait supporté jusqu'au bout la mort pour Dieu et pour les hommes, entrant en communion parfaite avec Dieu et faisant totalement place en soi à l'Esprit Saint. C'est de l'âme ainsi remplie par l'Esprit Saint que resplendit aussi, en passant dans les âmes de ceux que l'enfer qui ont espéré en Christ, la puissance qui libère ceux-ci de la domination de l'enfer. De l'âme du Christ pleinement déifiée ou pneumatisée, rayonnera ensuite la puissance qui ressuscitera ou pneumatisera le corps du tombeau. C'est pour cela que la Résurrection commence dans l'enfer." 24) La Résurrection du Christ d'entre les morts, ce n'est pas une réanimation d'un cadavre, mais un mode d'existence radicalement nouveau, où l'homme entier, âme et corps, vit à jamais. La résurrection n'est pas le produit des lois naturelles, mais une nouvelle création, c'est-à-dire un don qui vient totalement de Dieu. Le corps du Christ ressuscité n'est plus soumis aux lois de la corruptibilité. Libre envers l'espace et le temps qui séparent, libre envers le comportement possessif des hommes dans l'histoire qui objectivise ou tue, libre de la mort, la vie de l'être humain ressuscité est une liberté absolue ^{pour la} communien et elle se maintient exclusivement de la vie divine. Sans cesser d'être vie humaine, la vie de l'homme ressuscité est l'accomplissement de l'homme intégral dans sa vocation d'être créé à l'image du

Dieu éternellement vivant. Dans le Christ ressuscité et monté au ciel s'est réalisé la plus intime participation du créé à la vie divine trinitaire incréée. "Le Christ, ayant achevé pour nous son action salvatrice, et monté au ciel avec le corps qu'il avait adopté, réalise en lui l'union du ciel et de la terre, des êtres sensibles et des êtres spirituels et démontre ainsi l'unité de la création dans la polarité de ses parties " - dit St. Maxime. 25) C'est en communion avec Lui que l'humanité participe à la vie éternelle qui n'est pas simplement la vie après la mort, mais la vie avec Dieu. Et en ce sens, s'amorce déjà sur la terre, au milieu de la condition d'existence actuelle, comme préparation pour la participation à la plénitude de la vie divine. Car "Le Verbe de Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devint fils de Dieu". 26)

- b) L'Ascension du Christ au ciel ne signifie pas la fin de Sa participation à la vie du monde. Car avant de monter au ciel, le Christ ressuscité a promis aux disciples : "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles" (Mt 28, 20). Le Christ est présent au monde surtout par l'Esprit Saint qu'Il a envoyé dans le monde après Son Ascension au Ciel. C'est l'Esprit Saint qui communique à l'humanité de tous les temps et de tous les endroits du monde la vie divino-humaine du Christ. C'est pourquoi on l'appelle "l'Esprit vivificateur" (Rm 8,2). C'est pourquoi on devient chrétien par le Baptême dans l'Esprit Saint. Et c'est seulement dans l'Esprit Saint que nous pouvons reconnaître la présence du Christ, Logos de vie, dans l'Eglise et dans le monde, dans le Sacrement de l'autel et dans le "sacrement du frère". C'est l'Esprit Saint qui rassemble dans le Christ-Verbe de vie le monde divers et dispersé pour l'introduire à la communion vivifiante de la Sainte Trinité. C'est pourquoi on l'appelle "Esprit du Fils", "Esprit de vérité", qui réalise la "communion" (Koïnonia). "C'est l'Esprit Saint en effet que Dieu, par ses prophètes, a promis de répandre en ces derniers temps, sur ses serviteurs et sur ses servantes, afin qu'ils prophétisent. Il est donc descendu sur le Fils de Dieu, devenu fils de l'homme, afin de s'habituer avec Lui à résider dans le genre humain, à reposer dans l'homme, et à habiter dans la créature de Dieu, opérant en eux la volonté du Père et les renouvelant de leur vieillesse dans la nouveauté du Christ... Il est donc descendu, raconte saint Luc, après l'Ascension, sur les apôtres, avec puissance, pour introduire toutes les nations dans la vie et pour leur ouvrir le Nouveau Testament. Aussi s'unissent-ils pour chanter en toutes langues un hymne à Dieu. L'Esprit ramenait à l'unité les tribus dispersées et offrait au Père les prémices de toutes les nations. Car le Seigneur avait promis d'envoyer l'Esprit pour nous rattacher à Dieu. De même en effet que, sans eau, on ne peut faire avec du froment sec une seule pâte ni un seul pain, ainsi nous, qui sommes nombreux, ne pouvons-nous devenir une seule chose dans le Christ sans l'eau qui vient du ciel... C'est pourquoi nos corps reçoivent, par le baptême, l'unité qui mène à la vie incorruptible, et nos âmes la reçoivent par l'Esprit... C'est là le don que le Seigneur a reçu de son Père et qu'il passe ensuite à ceux qui Lui sont unis, en envoyant l'Esprit Saint sur toute la terre." 27)

La participation du Christ à la vie du monde se réalise par un double mouvement d'amour : d'une part Son coeur humain devenu maintenant le coeur humain de Dieu est le réceptacle de toutes les souffrances et de toute la vie humaine de l'histoire ; et d'autre part, la vie divino-humaine du Christ crucifié et ressuscité se communique au monde comme une puissance ou une fortification qui nous permet de vivre dans l'histoire avec Lui, de penser et d'agir comme Il a pensé et agit, c'est-à-dire selon la volonté de Dieu.

Parce que l'hypostase du Logos divin infini et éternel qui embrasse et transcende tous les âges et tout l'espace, est le support de l'humanité assumée par incarnation dans le Christ, Lui, le Christ, a la puissance de participer à la vie de l'humanité de toutes les époques et tous les endroits du monde et de lui communiquer Sa vie divino-humaine. Ainsi le coeur du crucifié au temps de Ponce Pilate s'identifie avec tous les crucifiés et les souffrants de l'histoire, avec tous les affamés et

les pauvres, les prisonniers et les persécutés pour la justice. C'est en eux qu'Il "reste en agonie jusqu'à la fin des siècles" - comme disait Pascal. Et Maxime le Confesseur l'a dit avant Pascal lorsqu'il écrivait : "Dieu s'est fait mendiant à cause de la sollicitude envers nous (...) souffrant mystiquement pas Sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun". 28)

C'est à travers tous les souffrants dont la vie est tourmentée et menacée que le Christ -Parole de vie- nous adresse des appels permanents et pressants, en suscitant en nous la responsabilité pour le mystère et le don de la vie. C'est pourquoi le Père a établi le Christ, le Logos divin à coeur humain, comme juge du monde lorsque la vie du monde va entrer pleinement dans la vie divine. Car c'est Lui qui comprend la vie du monde à la fois divinement et humainement. Le Christ Verbe de vie et juge du monde nous révèle l'amour comme étant à la fois principe de jugement et de salut (Cf. Mt 25, 31-46). A la vie éternelle accéderont seulement ceux qui dans l'histoire ont apprécié le mystère sacré de la vie, l'ont senti comme don et présence de Dieu lui-même. Cependant, le Christ est présent non seulement dans ceux qui souffrent ou dans lesquels la vie est crucifiée et mise à mort. Il est présent aussi dans tous ceux qui vivent la vie comme communion d'amour désintéressé, comme don de soi, dans ceux qui luttent contre les passions égoïstes et contre l'injustice ; Il est présent dans les pauvres en esprit, dans les miséricordieux, dans les doux, dans ceux qui se repentent de leur péché, de leur manque d'amour, Il est présent dans les pacificateurs, dans les sincères dont le coeur est pur. Tous ceux-ci, dans la mesure de leur amour, sont en communion avec Lui et font transparaître Son agir de Logos de vie dans le monde (Cf. Mt 5, 3-18). C'est à travers eux qu'on aperçoit que le Crucifié-Ressuscité communique Sa puissance d'amour à ceux qui Le suivent. Christ qui a vaincu le péché et les passions communique Sa puissance aux martyrs et aux saints. "Car puisqu'Il a souffert Lui-même l'épreuve, Il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés." (He 2, 18) C'est à travers eux qu'Il renouvelle la vie de l'humanité et nous fait sentir les prémices de Son Royaume qui est "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14, 17). Car "les saints sont les vivants. Et les vivants sont les saints." 29) Et "Dieu est Lui-même la vie de ceux qui participent à Lui". 30)

La présence du Christ dans le monde à travers nos semblables est une présence à laquelle on ne peut pas échapper. L'attitude envers elle est une question de vie et de mort. L'Eglise ancienne a exprimé cela en des thèmes très forts dont voici un exemple : Abba Antoine dit encore : "La vie et la mort dépendent de notre prochain. En effet, si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu. Mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ." 31)

Mais pour apercevoir dans le visage du prochain le visage du Christ et pour avoir envers lui la responsabilité et l'amour du Christ, il faut être en communion d'amour avec Dieu et s'efforcer d'approfondir toujours davantage cette communion vivifiante. "Telle est la nature de l'amour : dans la mesure où nous nous éloignons du centre (du cercle) et nous n'aimons pas Dieu, dans la même mesure, nous nous éloignons du prochain. Mais si nous aimons Dieu, autant nous nous rapprochons de Lui par amour, autant nous sommes unis d'amour au prochain." 32) - dit Dorothée de Gaza (VI^e siècle). Les grands spirituels ont toujours fait l'expérience de cette vérité selon laquelle la communion avec Dieu fonde et fait croître notre puissance d'amour non égoïste, le seul qui est vraiment vivifiant et qu'on n'acquiert pas sans combat spirituel. "Lorsqu'on commence à sentir en plénitude l'amour de Dieu -dit Diadoque de Photice (Ve siècle)-, on commence, dans la sensation de l'Esprit, à aimer aussi le prochain. C'est là cet amour dont parlent les Ecritures. Car l'amitié selon la chair se défait trop facilement au moindre prétexte. C'est qu'elle n'a pas pour lien la sensation de l'Esprit. Ainsi, même s'il arrive qu'une certaine irritation s'empare de l'âme sur laquelle Dieu agit, elle ne rompt pas le lien de l'amour. Car, embrasée de nouveau par le feu de l'amour divin, elle cherche avec grande joie l'amour du prochain, eût-elle subi de sa part torts ou

insultes. En effet, dans la douceur de Dieu, elle consume entièrement l'amertume de la querelle." 33)

Un vieillard spirituel dit : "J'ai passé vingt ans à lutter afin de voir tous les hommes comme un seul". 34) Ainsi la vie spirituelle et l'activité sociale ne s'opposent pas. L'une authentifie l'autre. L'absence d'amour due aux passions égoïstes non guéries, appauvrit la vie, la détruit ou elle nous rend insensibles à son mystère. St. Maxime dit à ce propos : "nous qui constituons une unique nature, nous nous dévorons réciproquement comme des serpents". 35) C'est pourquoi "c'est seulement l'amour qui surmonte la fragmentation de la nature humaine". 36) C'est pourquoi le message fondamental de l'Evangile est l'amour. Et c'est dans ce sens que l'Evangile est message de vie dans le sens le plus fort du terme. Car, selon St. Paul, tout savoir, toute foi, toute connaissance, toute oeuvre sociale et tout témoignage est authentique dans la mesure où il jaillit de l'amour et l'exprime (1Co 13, 1-3). La prière et la diaconie ont la même valeur lorsqu'elles expriment la même énergie vivifiante qui est l'amour venant de Dieu. C'est pourquoi on rencontre le Christ à la fois dans l'accomplissement de Ses commandements dans la vie pratique, ainsi que dans les sacrements et la prière de l'Eglise. "Si tu a vu le frère, tu a vu le Christ" - disaient les pères du désert. Et St. Léon le Grand, pape de Rome disait à propos des Sacrements : "Tout ce qui était dans le Christ passe maintenant dans les Sacrements". 37) En effet, dans le Baptême, nous rencontrons le Christ baptisé au Jourdain, le Christ mort et ressuscité pour nous. Dans le Sacrement de la chrismation, le Christ envoyant Son Esprit Saint dans le monde. Dans l'Eucharistie, le Christ qui se donne "pour la vie du monde" (comme le dit La liturgie de St. Basile). Dans le Sacrement du mariage, le Christ qui était présent aux noces de Cana et qui aime Son Eglise comme l'époux aime son épouse. Dans le Sacrement de la repentance et de la réconciliation, le Christ qui pardonne nos péchés. Dans le Sacrement de l'ordination, le Christ qui envoie les apôtres enseigner son Evangile, baptiser les nations et les guider sur la voie de ses commandements d'amour. Dans le Sacrement de l'onction des malades, le Christ qui guérit nos infirmités. Tous ceux qui n'étaient pas Ses contemporains à l'époque de Sa vie sur terre le deviennent par la vie sacramentelle et spirituelle dans l'Eglise, par la communion dans l'Esprit Saint. Tous Ses Sacrements sont la donation du Christ lui-même à nous, afin que notre vie s'enrichisse de Sa vie, afin que notre vie dans l'histoire commence à participer à Sa vie éternelle. Ainsi tous Ses Sacrements sont Sacrements de vie, rencontre avec Celui qui porte pour l'éternité l'expérience de Sa vie dans l'histoire et qui nous fait vivre dans l'histoire en état de préparation pour notre résurrection en Lui. C'est pourquoi l'apôtre Paul pouvait dire que notre vie "est cachée avec le Christ en Dieu" (Col. 3,3) ou "Ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

Les grands spirituels de l'Eglise ont toujours identifié en Christ le mystère de l'amour avec celui de la vie en plénitude. Saint Isaac le Syrien (VIIe s.) le dit ainsi : "Le paradis est l'amour de Dieu, lequel porte en lui les délices de toutes les béatitudes(...). L'arbre de la vie est l'amour de Dieu. Adam l'a perdu dans sa chute et n'a plus jamais retrouvé la joie(...).

Quand nous avons trouvé l'amour, nous nous nourrissons du pain céleste (...). Le pain céleste est le Christ, qui est descendu du ciel et a donné la vie au monde(...). Dieu est amour. Donc celui qui vit dans l'amour reçoit de Dieu le fruit de la vie. Il respire dans ce monde l'air même de la résurrection, cet air dont font leurs délices les justes ressuscités. L'amour est le Royaume (...). Quand nous parvenons à l'amour, nous sommes parvenus à Dieu." 38.)

La même vérité et le même message est exprimé par un autre grand spirituel de l'Eglise d'Orient, saint Syméon le Nouveau Théologien (+1022) dans l'une de ses hymnes :

"C'est toi le Royaume des cieux, c'est Toi, ô Christ la terre promise aux doux,
Toi la prairie du paradis, Toi la salle du banquet divin,
Toi la chambre des noces ineffables, Toi la table ouverte à tous,

Toi le pain de vie, Toi le breuvage inouï,
Toi à la fois l'urne pour l'eau et l'eau de la vie,
Toi encore la lampe inextinguible pour chacun des saints,
Toi le vêtement et la couronne, et celui qui distribue les couronnes,
Toi la joie et le repos, Toi les délices et la gloire,
Toi l'allégresse, Toi la félicité; " (...) 39.)

L'Eglise confesse, prie et célèbre le Christ comme vie du cosmos, vie de l'humanité et vie de chacun et chacune d'entre nous. Donnons un exemple en guise de conclusion. Il s'agit d'une prière parmi les plus populaires de la spiritualité orthodoxe: de l'Hymne Acatliste de notre Seigneur Jésus-Christ.

Jésus, c'est Toi le créateur des choses célestes, (...))
Jésus, Toi le Sauveur des êtres terrestres,
Jésus, Toi celui qui a détruit l'enfer, (Ikos 4)
Jésus, tout merveilleux, c'est Toi qui a étonné les anges,
Jésus, toutpuissant, c'est toi qui as libéré les ancêtres.
(Ikos 1)

Jésus, c'est Toi le juge des vivants et des morts,
Jésus, Toi l'espérance des désespérés,
Jésus, Toi la consolation de ceux qui pleurent,
Jésus, Toi la gloire des pauvres (Ikos 9) (...)

Jésus, Toi le protecteur des veuves,
Jésus, Toi l'avocat des pauvres,
Jésus, Toi le confort de ceux qui peinent,
Jésus, Toi le guide de ceux qui voyagent,
Jésus, Toi la paix des tourmentés (Ikos 10)

Jésus, Toi la joie du coeur,
Jésus, Toi la vigueur du corps,
Jésus, Toi la lumière de l'âme,
Jésus, Toi l'intelligence de l'esprit,
Jésus, Toi la joie de la connaissance, (...) (Ikos 8)

Jésus, Toi le gardien de mon enfance,
Jésus, Toi le guide de ma jeunesse,
Jésus, Toi la louange de ma vieillesse,
Jésus, Toi l'espérance dans mon agonie,
Jésus, Toi ma vie après la mort,
Jésus, Toi ma sécurité lors de ton jugement,
Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi.

(Ikos 5)

NOTES

- 1) Basile de Césarée, Traité du Saint Esprit, 16 ; P. G. 32, 136
- 2) Justin, Dialogue, 62 ; St. Basile, Hexaëmeron, hom. 9, 6
- 3) St. Irénée, Adv. haer. IV, 35 ; Cf IV, 20, 1 ; 6, 6, 1
- 4) St. Grégoire de Nysse, De hom. op. XVI ; P.G. 44, 204
- 5) D. Stăniloae, Théologie dogmatique orthodoxe, Bucarest, 1978, tome I, p. 20 (en roumain). Voir D.-I. Ciobotea, Une dogmatique pour l'homme d'aujourd'hui, dans la revue "Irénikon", No 4/1981 p. 472-484
- 6) Denys l'Aréopagite, Noms divins, 1 et 3 ; P.G. 3, 856-857
- 7) Maxime le Confesseur, Ambigua ; P.G. 91, 1285-1288
- 8) Olivier Clément, Sources. Les mystiques chrétiens des origines. Textes et commentaires, Editions de Stock, Paris, 1982, p. 35
- 9) Synésius de Cyrène, Hymnes, 5 ; P.G. 66, 1608-1609
- 10) Maxime le Confesseur, Centuries sur la charité, III, 46 ; P.G. 90, 434
- 11) Maxime le Confesseur, Questions à Thalassius, 60, P.G. 90, 612
- 12) Irénée de Lyon, Contre les hérésies, III, 19, 1 (Sources Chrétiennes, No 211, p. 374)
- 13) Odes de Salomon, 7 (The Odes and Psalms of Salomon. Ed. R. Harris and A. Mingana, II, p. 240-241) cité par O. Clément, Sources, p. 37
- 14) Grégoire de Nazianze, Epist. 101, P.G. 37, 181C-184A
- 15) Cyrille d'Alexandrie, In Rom, P.G. 74, 789 AB ; cf. Jean Meyendorff, Le Christ dans la théologie byzantine, Paris, 1969, p. 154-155
- 16) J. Meyendorff, op. cit., p. 155
- 17) Athanase d'Alexandrie, De incarnatione, 20 ; P.G. 25, 132B
- 18) Cyrille d'Alexandrie, Homélie sur Luc, V, 19, P.G. 72, 172
- 19) Maxime le Confesseur, Questions à Thalassius, 21 et Liber asceticus, 11-13, P.G. 90, 920C-921C
- 20) Grégoire de Nazianze, Orat. XXX, 5 ; P.G. 36, 109 AB ; cf. aussi Sources chrétiennes, No 250, p. 235
- 21) Basile de Stavronikita, Chant d'entrée, Labor et Fides, Genève, 1980, p. 100-101 ; Un autre théologien orthodoxe, Paul Evdokimov (L'art de l'icône. Théologie de la beauté, Paris, 1972, pp. 262-263) dit "Le Crucifié en Orient ne présente jamais le réalisme de la chair épuisée et morte, ni du dolorisme de l'agonie. Mort et apaisé, il n'a rien perdu de sa royale noblesse et garde toujours sa majesté, comme dit Saint Jean Chrysostome : "Je le vois crucifié et je l'appelle Roi" (P.G. 49, 413)... "Le Sauveur en Croix n'est pas simplement un Christ mort,

c'est le Kyrios, Maître de sa propre mort et Seigneur de sa vie. Il n'a subi aucune altération du fait de sa Passion. Il demeure le Verbe, la Vie éternelle qui se livre à la mort et la dépasse".

- 22) Irénée de Lyon, Contre les hérésies, IV, 22, 2, Sources Chrétiennes No 100bis, p. 688
- 23) Idem, Contre les hérésies, IV, 27, 2 ; S.C. No 100bis, p. 738. St. Justin le Martyre et Origène expriment une idée semblable lorsqu'ils déclarent :
"Le Christ est le premier né de Dieu, son Logos, auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris et dont nous témoignons... Tous ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, même s'ils ont passé pour athées, comme, chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables..." (Justin, Apologie I, 46 (P.G. 6, 397)

"Il n'y a jamais eu de temps où la dispensation d'un salut spirituel orienté vers le Christ Jésus ait fait défaut aux saints. Le Verbe s'est fait homme à la fin des temps, il s'est fait Jésus-Christ mais avant cette venue visible dans la chair, il était déjà, sans être homme, le médiateur des humains."
(Origène, Commentaire sur l'Evang. de Jean, 20, 12 (GCS 4, 342) et Fragment sur l'Epître aux Colossiens (P.G. 14, 1297)
- 24) D. Stăniloae, Théologie dog. orth., Bucarest, 1978, tome 2, p. 171-172
- 25) Maxime le Confesseur, Ambigua, P.G. 91, 1308-1309
- 26) Irénée de Lyon, Contre les hérésies, III, 19, 1
- 27) Irénée de Lyon, Contre les hérésies, III, 18, 1-2
- 28) Maxime le Confesseur, Mystagogie, 24 ; P.G. 91, 713
- 29) Origène, Commentaire sur l'Evangile de St. Jean 2, 11
- 30) Irénée de Lyon, Contre les hérésies, V, 7, 1 (S.C. No 153, p. 86-88)
- 31) Apophtegmes, Antoine, 9 ; P.G. 65, 77
- 32) Dorothee de Gaza, Instructions, Sources Chrétiennes, No 92, p. 286
- 33) Diadoque de Photice, Chapitres gnostiques, 15 (S.C. No 5bis, p. 92)
- 34) Apophtegmes de ceux qui vieillissent dans l'ascèse, in Spiritualité Orientale (éditée par l'abbaye de Bellefontaine). No 1, p. 407
- 35) Maxime le Confesseur, Questions à Thalassius, introduction, P.G. 90, 260
- 36) Maxime le Confesseur, Lettre sur la charité, P.G. 91, 396
- 37) Léon le Grand, Sermo 74, 2 ; P.L. 54, 398
- 38) Isaac le Syrien, 72e discours ascétique, dans Oeuvres spirituelles, trad. française par J. Tourraillie, DDB, col. Théophanie, Paris, 1981, p. 366-367
- 39) Syméon le Nouveau Théologien, Hymnes, 1, Sources Chrétiennes No 156, p. 169

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel

Directeur : Michel EVDOKIMOV

SOP mensuel SOP + Suppléments

Rédacteur : Jean TCHEKAN

France 130 F 300 F

ISSN 0338 - 2478

Autres pays 160 F 400 F

Tiré par nos soins

c.c.p. : 21 016 76 L Paris